

Le jeudi 19 mars 2009

Le ciel de Galileo Galilei

Pendant des siècles, le géocentriste Ptolémée nous a convaincus que les planètes se mouvaient parmi les étoiles, entraînées par la rotation constante des épicycles et des déférents autour des équants. Puis survint Copernic, l'héliocentriste, qui plaça le Soleil au centre du monde. Entre deux horoscopes, le mystique Kepler découvrit, après force calculs mathématiques, que les orbites des planètes étaient des ellipses aux excentricités diverses, et non des cercles. Mais c'est le grand Galilée qui, il y a quatre siècles, apporta à ces considérations théoriques la caution des premières observations télescopiques du ciel.

À travers sa lunette, malgré l'aberration chromatique, Galilée découvrit les montagnes et les cratères sélènes et, de syzygie en syzygie, se servit de leur ombre pour en estimer l'altitude. Il suivit le ballet incessant des lunes joviennes à travers l'éther et fut surpris par les phases de Vénus et les anneaux de Saturne. Pointant son instrument vers le disque solaire, l'Italien observa les taches et suivit la lente rotation de notre étoile. Dans la Voie lactée, clé de voûte du ciel, il observa des myriades d'étoiles, tellement nombreuses qu'elles semblaient défier les règles de l'arithmétique. Du zénith au nadir, à travers le zodiaque, partout où il pointa son télescope, Galilée découvrit les règles infrangibles qui régissent le fonctionnement du cosmos.

Dans leur soif inextinguible de connaissances, les astronomes modernes suivent les traces du savant italien. Aujourd'hui, à travers les années-lumière, de planètes en amas d'étoiles, de nébuleuses en galaxies et jusqu'aux confins de l'Univers, ils célèbrent à travers leur labeur nocturne la vie et l'œuvre du grand Galileo Galilei !

Dictée pour délimiter les ex aequo :

En observant la surface de la Lune au télescope, Galilée ne se doutait sans doute pas que les régions montagneuses étaient composées majoritairement d'anorthosite, tandis que les mers sombres étaient

recouvertes d'un fin régolite. Au périgée, lorsque la Lune est au plus près de la Terre, il est possible à deux observateurs terrestres aux antipodes l'un de l'autre de mesurer la distance qui nous sépare de notre satellite par la méthode trigonométrique de la parallaxe.

Par Pierre Chastenay